

Philosophique et politique, l'œuvre subtile et complexe de Giorgio Agamben, né en 1942 à Rome, s'inscrit dans le voisinage intellectuel de Walter Benjamin et de Michel Foucault et veut penser la liberté du sujet dans l'Etat moderne. Comment exister en tant que personne à part entière ? Comment échapper à la mainmise du pouvoir sur nos vies, surtout si l'on est dans la demande et la précarité, démuné, malade, toxicomane, dépendant ou réfugié ?

A l'opposition politique classique aux institutions dotées du pouvoir de contraindre les corps et les vies, Giorgio Agamben préfère un combat plus intime, seul susceptible désormais de ne pas se retourner contre le sujet qui l'exprime. Pour Agamben, il faut retrouver l'usage de sa vie, y compris et surtout dans les situations les plus désespérées.

Il va chercher du côté de Saint Paul cette puissance de libération. Pour Saint Paul, l'esclave lui-même peut, sans heurter frontalement un pouvoir qui le broie, se libérer en faisant non pas « comme si » mais « comme non », comme non esclave. D'une certaine façon, c'est un éloge de la fuite hors de l'identité imposée par les dispositifs de pouvoir. Pour Agamben, l'heure est à l'invention d'une nouvelle forme de combat encore à trouver mais qu'on ne saurait réduire à une révolte solitaire. Le travail sur l'identité est à la fois intime et politique : il s'agit de se rendre « méconnaissable » pour les pouvoirs qui classent, divisent et asservissent.

Avec des accents poétiques, Agamben fait référence à une part impersonnelle qui nous habite, une puissance qui nous dépasse mais avec laquelle nous devons vivre. Les Romains évoquaient un Génie propre à chacun, un principe vital qui ne s'identifie pas complètement au Moi. Selon Agamben, ce Génie bat à nos tempes, il s'exprime dans nos veines, dans ces moments quotidiens et secrets où le Moi assiste à sa débâcle. Le sujet libre à inventer se trouve dans cette zone-là, à la fois inaccessible et puissant.

Cette évocation du Génie ouvre *Profanations* (Payot-Rivages, 2005), l'ouvrage qui a remporté l'adhésion du Jury de la Fondation Charles Veillon par sa dimension poétique, son érudition et la qualité de son écriture. Le Jury estime également que ce livre peut faciliter l'accès à l'ensemble de l'œuvre très riche de Giorgio Agamben. Les dix textes brefs et fulgurants rassemblés dans cet ouvrage nous appellent à conquérir une liberté réelle en marge des dispositifs économiques, médiatiques et politiques qui nous dictent nos comportements. Dénonçant le capitalisme extrême qui se donne comme une nouvelle religion inviolable, Giorgio Agamben annonce l'urgence de profaner un tel « improfanable » et d'introduire de la magie et du jeu dans nos vies étriquées.

L'UNIL et la Fondation Charles Veillon se réjouissent de remettre ce Prix Européen de l'Essai Charles Veillon 2006 à Giorgio Agamben, pour l'ensemble de son œuvre et à l'occasion de la publication de son ouvrage *Profanations*, un prix doté de 30 000 francs qui devrait encourager l'auteur à explorer les voies poétiques, philosophiques et politiques qui s'ouvrent à nous en cette période marquée par les bouleversements économiques, les fanatismes et les guerres. Au pouvoir de détruire, Agamben oppose la puissance de la pensée.

### Données biographiques

Né à Rome en 1942, italien, Giorgio Agamben est docteur en philosophie.

Il obtient son doctorat à l'Université de Rome en 1965 avec une thèse sur la pensée politique de Simone Weil. A Rome, au cours des années soixante, il fréquente assidûment Elsa Morante, Ingeborg Bachman et Pier Paolo Pasolini.

Entre 1966 et 1968, il participe aux séminaires de Martin Heidegger au Thor (sur Héraclite et Hegel).

En 1974, il réside à Paris et enseigne l'italien à l'Université de Haute-Bretagne. Il étudie la linguistique et la culture médiévale. Amitié avec Pierre Klossowski et Italo Calvino.

En 1974-75, grâce au soutien de Frances Yates, il effectue des recherches à la bibliothèque de l'Institut Wartburg à Londres. Il prépare son livre *Stanze*, Einaudi, 1977 (traduction française *Stanze*, Paris, Rivages, 1998).

De retour en Italie, il dirige dès 1978, pour Einaudi, l'édition italienne des œuvres complètes de Walter Benjamin et retrouve des manuscrits importants.

De 1986 à 1993, il est directeur de programme au Collège International de Philosophie (Paris). Amitiés avec Jean-Luc Nancy, Jacques Derrida et François Lyotard.

De 1988 à 1992, il est professeur associé d'esthétique à l'Université de Macerata en Italie.

De 1993 à 2003, il est professeur associé d'esthétique à l'Université de Vérone en Italie.

A partir des années 90, il travaille sur la philosophie politique. Au travers d'une relecture de *La Politique* d'Aristote ainsi que de la pensée de Michel Foucault et de Carl Schmitt, il élabore une théorie du rapport entre le droit et la vie ainsi qu'une critique du concept de souveraineté *Homo Sacer*, Einaudi, 1995 (traduction française *Homo sacer I. Le pouvoir souverain et la vie nue*, Paris, Seuil, 1997).

Dès 1994, il est régulièrement *visiting Professor* dans différentes universités américaines.

Nommé en 2003 *distinguished Professor* à la New-York University, il abandonne sa charge en protestation contre la politique du gouvernement des Etats-Unis.

Depuis novembre 2003, il est professeur d'esthétique à la Facoltà di Design e Arti della IUAV.